

L'ARCHE *Editeur*

Sibylle BERG

Ces merveilleuses dernières années

Traduit par
Sandrine FABBRI

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Sibylle Berg

Ces merveilleuses dernières années

Traduction Sandrine Fabbri

Tous droits de représentation français réservés par L'ARCHE Editeur

86, rue Bonaparte

75006 Paris

TEL. : 01 46 33 72 22

FAX : 01 46 33 56 40

e-mail : contact@arche-editeur.com

Personnages (milieu / fin quarantaine à une exception près)

BEA, *attelles aux jambes suite à la poliomyélite*

RITA, *insignifiante*

UWE, *en surpoids*

PAUL, *autiste roux*

Professeur (Monsieur Krammacher), *très âgé*

d'autres rôles qui peuvent être joués en double emploi :

Imke (Rita), Bernd (Uwe), Carl-Gustav (Paul), Rüdiger (Paul), thérapeute, chef, robot et de nombreux autres.

L'OURS peut être alternativement joué par chacun des acteurs.

Quatre drôles de personnages sont assis trop serrés les uns contre les autres comme s'ils étaient captifs, faible lumière.

Un peu en retrait, devant un diascope, un vieil homme : Monsieur Krammacher, le professeur. Pendant la pièce, il va continuellement projeter des documents sur des transparents et les expliquer. Idéalement, les flash-back devraient être joués – il revient au metteur en scène d'en décider.

1.

L'ours pousse le professeur dans la salle.

OURS Alors, je reviens dans quelques heures. Dans sept, pour être précis. Les issues sont condamnées.

PROFESSEUR Très drôle.

OURS Je vous souhaite une agréable soirée, Monsieur le Directeur.

PROFESSEUR Professeur supérieur, je vous prie.

OURS Bien volontiers.

PROFESSEUR La participation à ces rencontres d'anciens élèves révèle un manque criant de caractère. Il y a longtemps, ces personnes si disgracieuses ont été mes élèves. Elles se réunissent régulièrement pour examiner leur propre échec.

BEA Pardonnez-moi, Monsieur Krammacher, si je me permets de vous corriger : nous n'examinons pas forcément *notre* échec.

PROFESSEUR Ça, c'est Bea –

(Flash-back :)

Elle a eu la poliomyélite, qui a fortement altéré la croissance et l'élégance de son corps. L'enfant ne se sentait pas aimé, et avec raison.
Même les parents de Bea – ici à l'image – n'ont pas réussi à construire avec elle une relation chaleureuse.

PÈRE DE BEA Une petite inattention de la nature, et voilà déjà une créature qui n'aurait pas survécu dans le règne animal.

MÈRE DE BEA Si nous avions été un couple d'oiseaux, nous aurions sans autre rejeté hors du nid un tel enfant.

PROFESSEUR Le rejet a fait de Bea une enfant malheureuse, pour qui le monde est devenu un ennemi.

BEA Mes années d'école ne m'ont laissé aucun souvenir qui mériterait un gâteau d'anniversaire. Je n'étais bien que seule dans ma chambre. Je l'avais obscurcie avec d'épais rideaux et m'étais entourée de beaux objets qui me mettaient en lumière. Lorsque je ne me voyais pas dans le regard des autres, mon élégance et ma légèreté étaient impressionnantes.

PROFESSEUR Bert, son unique ami, un catcheur imaginaire – ici à l'image –, a eu un accident tragique.

BEA *(avec Bert)* Bert est mort lorsque j'avais 14 ans. Il était en train de se battre contre un ours pour me protéger.

OURS Les marginaux ne sont pas du miel, ni en soi, ni pour l'environnement. Maintenant, cette jeune fille là, je vais la manger pour lui apporter la paix.

BERT On ne trouve pas non plus des ours qui parlent à chaque coin de rue.

OURS Je ne sais pas où vous traînez...¹

BERT Cela ne vous regarde pas. Mais en tant que représentant de tous les homosexuels, des nègres, des femmes et de tous les autres handicapés, je dis : prends ça !

PROFESSEUR Uwe –

UWE Bonsoir tout le monde.

(Tous tressaillent.)

PROFESSEUR *(Flash-back)* – était un enfant gros. Les graisses de son corps dégageaient une odeur âcre. Lorsqu'il parlait, il crachait.

UWE Encore aujourd'hui, cracher est un problème. Une difformité du palais à force de sucer avec acharnement mes doigts.

PROFESSEUR Bref : c'était pas un enfant qu'on aurait spontanément câliné.

UWE J'ai toujours été un gros dans une famille de gros. On aimait bien manger. À l'école, j'avais de bonnes raisons de ne pas me sentir bien.

(Flash-back : Bernd et Imke déguisent Uwe en saucisse, Ours se joint à eux.)

¹ Quiproquo impossible à traduire. En allemand, dans la phrase « Ich weiß ja nicht, wo sie so verkehren ... », le « sie » renvoie aux ours : « Je ne sais pas où ils traînent... » ; mais Bert entend un « Sie » qui renvoie à lui.

OURS On habille vite le looser en saucisse,
Pour bien le dégoûter de la vie.
Ils doivent apprendre à aller vite ;
Les perdants, personne n'en veut.

BERND Qu'est-ce qu'on fait de la saucisse ?

IMKE On pourrait la noyer. Ou l'envoyer en mission sur une navette spatiale.

OURS Comme la chienne de l'espace. Et simplement la laisser mourir de surchauffe,
la chose.

BERND On devrait peut-être lui mettre le feu. Brûler ses graisses, espèce de boulette.

IMKE Regarde, maintenant, il pleure.

PROFESSEUR Paul, par contre, ne pleurerait jamais.

(Flash-back :)

 Lorsqu'il ne se rongerait pas les ongles, il transpirait par tous les pores de sa
peau, et à part son don autistique pour les sciences naturelles, rien de bien
brillant ne le distinguait.

PAUL Lorsque je me souviens de l'école, je pense à la haine. Je haïssais les
professeurs, je haïssais la lumière dans les salles de classes, je haïssais l'ennui,
le crissement des craies sur le tableau noir, les récréations durant lesquelles il
devenait évident que j'étais incapable de nouer le moindre contact avec les
autres.

PROFESSEUR Les autistes roux ne sont pas ce sur quoi le regard de la communauté se pose
avec amour.

PAUL J'avais construit une petite machine. On peut la voir ici :

(Arrive une petite machine.)

 Pendant le cours, elle était censée provoquer une effroyable explosion dans la
salle de classe. Là où Imke, Bernd et Carl-Gustav sont assis.

*(La petite machine s'approche de Paul, explose. Paul est recouvert de couleur
rouge et de viscères.)*

CARL-GUSTAV Apparemment, on n'est même pas un autiste surdoué ?

IMKE Bien au contraire, juste moche.

(Paul se ronge les ongles.)

RITA Je détestais ne pas pouvoir me cacher sous un parapluie lorsque le soleil brillait. Je détestais le chien qui aboyait contre tout le monde sauf contre moi lorsque je devais passer devant lui.

CHIEN Elle ? Parfaitement inintéressante.

PROFESSEUR Ah ! oui, juste : il y a encore Rita. Je l'avais presque oubliée.

(Flash-back :)

Quelqu'un qui à ce point ne se distinguait en rien, ça déconcertait. Rita donnait l'impression de jouer les insignifiantes, tellement tout en elle était exagérément inconsistant.

BEA Rien que d'être là m'était odieux.

PROFESSEUR De la Terre à Bea : il y a quelqu'un ?

BEA J'étais justement en train de penser que j'aimerais bien être le chien de l'espace.

PROFESSEUR Viens au tableau.

BEA Je ne peux pas.

PROFESSEUR Évidemment, tu hais cette contrainte à l'individualisme. Tu refuses d'avoir un ego, et tu te sens partie de la créativité commune. On a bien compris. Bon, viens devant !

BEA C'est que, enfin, je...

PROFESSEUR MAINTENANT !

(Bea se lève et n'a plus de jupe. C'est Imke qui la tient dans sa main.)

OURS Ça c'était fort !
Pas mal non plus : le premier jour d'école d'Uwe.

PROFESSEUR Allons, Uwe, présente-toi donc !

UWE Nous avons emménagé ici il y a un mois.

CARL-GUSTAV On ne voulait pas en savoir autant. Et entre nous, mon vieux, tu craches.

PROFESSEUR Uwe peut s'asseoir à côté de qui ?

(Silence.)

PROFESSEUR Quelqu'un a vu Rita ?

(Silence.

Ficelée, Rita est attachée au plafond.)

PAUL

Le sujet est clos.

Après l'école, nous sommes rentrés à la maison, il y faisait froid, et il n'y avait nulle part quelqu'un avec qui se taire.

PROFESSEUR

Paul avait pour une grande part cessé de parler depuis qu'on avait découvert dans une bosse de sa nuque son jumeau atrophié.

On le voit très bien ici.

(Flash-black.)

RITA

J'ai toujours voulu avoir un jumeau. Quelqu'un qui soit comme moi.

UWE

Quelqu'un qui me crache toujours dessus ?

BEA

On fait des choses pour les adultes en perdition. Il existe des groupes d'entraide pour les victimes de harcèlement. Des cours d'intégration pour les marginaux. Des soutiens psychologiques pour les proches des toxicomanes et des victimes du Tsunami.

UWE

Aux enfants, on leur dit : maîtrise-toi.

RITA

Nous nous sommes maîtrisés. Parce que nous étions des enfants qui ne pouvaient pas négligemment déménager et commencer une vie nouvelle.

PAUL

Et parce qu'on pensait qu'un jour l'école serait finie. Et alors une vie agréable commencerait.

BEA

Même si aucun de nous ne savait ce que ça pouvait être, cette vie agréable.

Chantent :

Le courant est coupé. Les voitures sont au ciel.

Les nuages sur la rue.

Un raz-de-marée dans la chambre.

Cinq heures plus tard, je regarde la montre.

Trois minutes ont passé.

Un dimanche dans un appartement. N'importe lequel. N'importe où.

Les appartements des solitaires sont tous semblables.

Le téléphone n'y sonne pas.

Personne n'y vient. Qui se réjouirait de te voir.

Un dimanche sur la terre. N'importe lequel. N'importe où.
Dans les grandes villes, les heures vides sont toutes semblables.
Le temps est suspendu. Toi seul sans personne.
Qui se réjouirait de te voir.

Des rues vides. Des oiseaux gelés dans les branches.
Sur une terre désertée.
Il fait trop froid.
Pour trouver encore celui qui réchaufferait mes mains.
Il n'y aura plus jamais rien de mieux.

2.

- PROFESSEUR Rien ne change après les années d'école. L'humanité est constituée de pestiférés, de la grande moyenne des sans opinion et de quelques mâles dominants.
- UWE Mâle dominant c'est vraiment pas indispensable. En fait, tout ce que je voulais, c'était être normal. Et ne plus être torturé.
- PAUL Torturer quelque chose qui nous semble inférieur doit procurer un bon sentiment. Je ne peux pas l'expérimenter, car dans la chaîne alimentaire, il n'y a pas grand-chose après moi.
- BEA Torture donc un ver de terre ! J'ai lu qu'on peut les couper en deux.
- PROFESSEUR Embêter des marginaux est une activité qui apporte beaucoup de reconnaissance. À tour de rôle, ils étaient trois à tout particulièrement exceller en la matière :
- Imke – était la plus jolie de la classe, une fille de boucher qui avait son excellente combinaison génétique au coût qu'avait eu sa mère avec un chauffagiste italien – ici à l'image.
Son apparence angélique masquait à tous, dans un premier temps, son fond d'une méchanceté impressionnante.
- (Flash-back :)*
- IMKE *(à Bea)* Je t'enlève tes abominables attelles et on va voir avec quelle élégance tu vas pouvoir marcher, petite estropiée.
- PROFESSEUR Carl-Gustav – était fils d'une famille noble qui possédait un haras. Pour lui, l'humanité se divisait en trois sortes d'hommes : les nobles, les domestiques et Uwe.
- (Flash-back :
Uwe nu sur le sol. Carl-Gustav sur lui.)*
- CARL-GUSTAV Tu aimerais maintenant montrer aux filles ton corps si inesthétique dans la cour de récréation ? Ou simplement prendre congé de ce monde en homme ? Auquel cas, j'aurais ici l'arme de mon grand-père, le capitaine de cavalerie von Streesewitz.
- PROFESSEUR Bernd – était une apparition lumineuse. Un sportif fantastique, un élève moyen, à 14 ans, il mesurait déjà un mètre quatre-vingt-dix et pesait 80 kilos. Il n'y avait que sa méchante jobarderie qui altérait son allure parfaite.

BEA J'étais amoureuse de Bernd sans même en connaître le mot.
Lorsque je le voyais dans la cour, j'étais tellement gênée par mes pensées que je rougissais.

(Nous la montrons.)

Lorsqu'il était près de moi, je regardais toujours par terre. J'avais peur qu'on puisse voir mes sentiments.

BERND Tout le monde les a vus.

BEA Je ne savais pas ce qu'il fallait faire avec un garçon. J'imaginai quelque chose comme se contempler à l'infini.

BERND C'est ça !

BEA Un jour, Bernd s'est tout à coup retrouvé près de moi pendant la récréation. Il a dit.

(Flash-back :)

BERND J'ai des sentiments. J'aimerais bien te retrouver.
Demain par exemple. Le soir. Dans le hangar près du fleuve.

BEA J'ai cherché dans mon armoire des tricots pour cacher mes attelles et les rendre attrayantes. J'ai essayé de me rendre charmante et de ne pas penser à notre avenir. Au fait que j'allais peut-être avoir un petit ami. Le premier de ma vie.

BERND Hello –

PROFESSEUR – a dit Bernd.

BEA Et j'ai été étonnée par sa facilité à exprimer ses sentiments.
Dans le hangar, nous nous sommes assis sur un matelas, et, sans hésiter, Bernd a commencé à m'embrasser. C'était tout simplement trop de découvertes corporelles pour moi – j'aurais préféré qu'on ne fasse que se regarder. Ensuite, Bernd est sorti.

BERND Je m'en vais vite me soulager.

BEA Il l'avait de nouveau si bien dit. Dans le noir, j'ai pensé que ma seule chance de plaire à Bernd, c'était d'être adorable. Je me suis alors couchée sur le matelas, dans une position offerte. Bernd est revenu, avec de la lumière.

BERND, CARL-GUSTAV, IMKE Coucou !

BEA J'ai ouvert les yeux que j'avais fermés de façon suggestive, et je l'ai vu avec ses

amis, ils étaient tous autour de moi et riaient.

3.

PROFESSEUR C'était déjà assez vache. Mais aménageable.

(Obscurité. Très peu de lumière. Flash-back :)

TOUS Comme cela peut être sombre, on n'imagine pas.
Comme on est seul, hors de toute lumière.
La peur que tu portes – ne peut être plus grande.
Tu veux dire quelque chose et tu n'as pas les mots.

Comme cela peut être glacial, même hors de la nuit.
Comme tu penses vite, que ce serait accompli.
Tu ne veux pas mourir, tu n'as pas vu grand-chose.
Et tu le sais, sans aide, tu dois maintenant y aller.

Comme cela peut être silencieux, lorsque personne ne chante.
Comme l'épouvante est grande, que personne n'y puisse rien.
Et toi tout seul, ce n'est pourtant pas grand-chose.
Rien qu'un tas de chair, qui s'accroche à la vie.

BEA Ce n'est qu'une plaisanterie, non ?
Ils vont tout de suite nous laisser sortir. Et ils vont rire de notre peur.

PAUL Et parce que j'ai fait dans mes culottes.

UWE Et parce que je me suis craché dessus.

RITA Et ils diront : Allez – ce n'était qu'une blague. Vous faites tout ce drame pour un jour passé dans une caisse sous la terre.

UWE Ce n'est peut-être pas une blague.

RITA Nous savons bien que le pire nous tombe dessus, tout spécialement sur nous. Le cancer, les catastrophes aériennes, les tueurs fous comme par hasard dans notre classe – et pourquoi pas moi, voilà ce qu'on se demande continuellement.

PAUL C'est peut-être à cela que ressemble la fin. Étouffer entouré de ratés.

UWE Un homme normal ne voudrait même mourir avec nous.

BEA Ne me crache pas dessus.

UWE L'air va se raréfier. On va s'écraser les uns les autres pour rester au-dessus, se battre pour soi dans un combat à mort.

PAUL Nous allons perdre le contrôle de notre sphincter. La panique s'emparera de nous, nous ne pourrons pas la maîtriser.

RITA Nous allons mourir. Sans avoir su s'il existe quelque chose d'agréable.

BEA Ça va encore durer un moment. Trois jours peut-être, même si évidemment nous ne savons pas combien ça dure, trois jours. Qui vont nous paraître des années.

PROFESSEUR Bernd, Imke et Carl-Gustav les ont maîtrisés les quatre et les ont enfermés dans une caisse étroite avec un peu d'eau.

IMKE Regardons-les mourir...

PROFESSEUR ... a dit Imke. Et :

IMKE Nous pourrions faire un rapport sur leur décomposition, c'est important pour le cours de biologie.

BERND Super idée. Je pourrais voir de quoi sont faits les muscles.

PROFESSEUR Après deux nuits, Carl-Gustav a libéré ses prisonniers en état de choc. Pas par intérêt pour leur destin, mais parce qu'il n'avait aucun intérêt à écoper d'une peine pour mineurs.

(Bea, Rita, Paul et Uwe dans une lumière trop vive. Lamentables.)

4.

- PROFESSEUR L'affaire de la caisse a eu lieu une semaine avant les examens finaux. Vu leur état psychique, aucun des quatre n'a été en mesure de les passer ce qui n'a pas conforté leur chance de toute façon limitée de faire une brillante carrière.
- RITA Pendant quelques semaines, je suis restée assise dans la pénombre de ma chambre sans avoir d'idée. Je me suis alors mise à envoyer des lettres de candidature. J'ai reçu trois cents refus.
- UN CHEF Elle aurait postulé chez nous ? Jamais vue.
- RITA Je savais que les refus étaient dus à mon caractère. Et que je devais juste travailler sur moi-même pour que tout aille mieux.
- UWE Qu'est-ce que ça voulait dire, mieux ?
- RITA Mieux ça aurait voulu dire que les gens qui me voyaient ne m'auraient pas aussitôt oubliée. Si au moins une salope avait pu me prendre en considération.
- PROFESSEUR Rita est allée chez une thérapeute.
- (Flash-back :)
- RITA Depuis que j'ai une pensée autonome, je sais que je suis transparente. Je sais qu'il existe des gens beaux et que je ne le serai jamais. Quelque chose en moi me rend invisible aux autres. Je peux crier, brûler ou me peindre en bleu : on ne me voit pas.
- THÉRAPEUTE (Madame Debes) Qu'avez-vous dit ? Comment êtes-vous arrivée sur mon divan ?
QUI ÊTES-VOUS ?
- PROFESSEUR C'était raté. Le même jour, Rita a perdu sa maison, car alors qu'elle sonnait à la porte de ses parents –
- MÈRE DE RITA Rüdiger, viens, cette personne prétend être notre fille.
- PÈRE DE RITA Je ne la connais pas. Bonjour, bonsoir.
- RITA J'ai trouvé un lit dans un foyer d'accueil pour SDF. Je regardais par la fenêtre et je pensais que tous les gens dehors avaient leur place, qu'ils savaient ce qu'ils faisaient, qu'une vie belle et merveilleuse les attendait.
- PROFESSEUR Par ailleurs, la thérapeute – ici à l'image – est morte plus tard des suites d'un accident auto-érotique.

5.

PROFESSEUR Dans la caisse, Paul était rentré encore un peu plus en lui-même. Il se trouvait désormais dans un endroit où ne régnait que le silence et ne voyait plus de voie de retour.

PAUL Même ceux que je prenais pour mes amis ne m'aimaient pas.

(On montre les amis.)

PROFESSEUR Durant quelques semaines, Paul a cherché un emploi où il lui aurait été épargné de devoir parler. Il a envisagé de devenir embaumeur, nettoyeur d'aquarium ou explorateur polaire. Il a fini par dénicher un emploi temporaire en tant que magasinier.

PAUL Chers meubles, bonjour,
vous avez passé une bonne nuit ?
J'ai beaucoup trop de soucis,
par peur j'ai fait au lit.
Savoir que je ne peux rien,
pressentir que je ne suis rien,
toujours seul, jusqu'à la fin,
bientôt ce sera là tout mon bonheur.
Seul chez moi,
mes pas résonnent très fort.
Je regarde dans toutes les pièces,
elles sont terriblement vides.
Si je sors, je rencontre des amis,
je ne connais pas leur nom.
Et ils parlent, parlent, parlent,
me parlent à la figure.

Bonsoir, chers meubles,
qu'avez-vous donc fait ?
Chez moi, le silence m'étreint,
mon lit, cette vieille salope, ricane.
Autour de moi, l'odeur est amère,
au-dessus de moi, si jaune la lumière.
Je ne sais que préférer,
être seul ou en groupe.
L'amour n'existe que dans les chansons,
dans la vie, il n'y a rien de tel.
Je me parle encore un peu à moi-même,
puis j'éteins avec angoisse la lumière.

PROFESSEUR	Grâce à son emploi, Paul a gagné un peu de confiance en lui-même. Cela le rassurait de se lever chaque matin et de regarder comme un homme la rue qu'il allait prendre en sachant où il allait. Jusqu'à ce qu'un après-midi, il soit convoqué dans le bureau de son chef...
CHEF	Écoutez, Monsieur Paul. Vous êtes très fiable etc., mais vos collègues ne se sentent pas bien avec vous.
COLLÈGUE	Il ne boit pas de bière avec nous pendant les pauses. Il ne rit pas de nos gags obscènes. Il ne se gratte pas les couilles. Il y a quelque chose qui cloche chez lui.
CHEF	C'est pour ça que le prochain premier du mois sera pour vous le dernier. Au revoir.
PROFESSEUR	Ce soir-là, Paul a songé mettre un terme à sa vie.
PAUL	C'est pas une sinécure, de se suicider. Il faut trouver un endroit élevé, ou des lames de rasoir pour les veines. Un train, peut-être. En tout cas, c'est une véritable saloperie qui demande beaucoup plus d'énergie que ce qu'on pourrait fournir dans l'état de paralysie où l'on est lorsqu'on veut mourir.
PROFESSEUR	Le chef de Paul avait de bonnes raisons pour sa décision.
CHEF	S'il y a une chose que je hais, c'est bien les freaks. J'ai tout construit moi-même, ici. De mes propres mains. Pierre après pierre, deux guerres mondiales, la fraternisation, tout le programme.
PAUL	J'étais de nouveau assis chez moi. En été, je regardais les hirondelles, et j'avais la sensation que ma vie était partie et que je ne pouvais plus sauter dedans.
PROFESSEUR	Le chef de Paul – ici à l'image – s'est pendu dix ans plus tard, après qu'on lui a diagnostiqué un cancer de l'estomac.

6.

UWE J'avais trouvé un boulot au zoo. Ma tâche consistait à enlever les excréments de l'enclos de l'ours. J'étais content. L'ours n'avait pas l'air d'avoir de préjugés.

(L'ours le regarde d'un air soupçonneux.)

OURS Il m'était désagréable. Cela faisait longtemps que je n'avais plus vu quelqu'un d'aussi laid. Il crachait en parlant.
J'ai décidé de le harceler.

UWE Incroyable comme on peut facilement trouver un peu de bonheur. Un endroit où l'on doit se rendre, un travail à l'air libre, de l'argent pour payer un petit appartement, et ne pas avoir à se demander le soir pourquoi on doit se réveiller le matin.

OURS Je ne voulais plus l'avoir dans mes parages.

UWE Je pensais que cela serait tellement bien si je ne devais plus me prendre tellement au sérieux par manque d'autres intérêts. Si quelque chose avait pu me remplacer. Même la bête m'aimait bien. Je crois.

OURS Je ne l'aimais pas. Alors, j'ai retenu mes excréments. Il n'a plus rien eu à faire. Après deux semaines, il a été renvoyé.

UWE J'étais tellement près d'en avoir une. De vie normale. Le matin, je prenais le tram pour aller au travail et j'essayais de ressembler à tous ceux qui prenaient le tram le matin. Tout ça pour redevenir un jeune gros assis à la maison qui crache en parlant.

(il chante) C'était un matin en plein avril,
j'étais couché chez moi tranquille.
La pluie battait sur le toit,
je ne dormais ni n'étais éveillé.
Je ne pouvais plus ni penser ni me lever,
devant la fenêtre on voyait des ours.
De grandes ombres qui tournaient là autour,
j'ai pensé : merde, et je me suis retourné.

Puis une nuit en plein avril,
du dehors, les heures étaient suspendues,
je me suis vu chez moi
et j'ai pensé : merde, mon vieux, ça n'a plus de sens.
Mon regard a été attiré vers la fenêtre,
l'ours était là et il était pendu.
J'ai voulu faire de même dans l'instant,

mais j'ai dû me reposer quelques petites heures.
Alors j'ai pris une corde, c'était ma laisse,
et je l'ai enroulée autour de mes jambes.
Ce qui s'est passé ensuite, je ne le sais plus,
je me suis endormi, à côté de l'ours.

7.

PROFESSEUR	Dans la caisse, l'attelle de Bea s'était incrustée dans la chair de ses jambes, ce qui provoqua une infection. Ce qui entraîna une dépression, ce qui ne fit pas grande différence avec son état précédent. Bea est restée plusieurs mois dans sa chambre d'enfant dans la maison de ses parents, que nous voyons ici.
PÈRE DE BEA	Chaque soir, nous filmons la propriété. Chaque soir, ils font leur ronde.
MÈRE DE BEA	Les services secrets. Qui surveillent notre maison.
PÈRE DE BEA	Pour vérifier que nous n'avons pas enfreint à nos obligations.
MÈRE DE BEA	On devrait donner tous les enfants. Les terrains les intéressent. Comme il y a de l'uranium dans le sol, les gens doivent partir.
PÈRE DE BEA	Nous avons mis les nôtres en lieu sûr. Personne ne les trouvera. Il suffit d'éviter tout mouvement dans la maison. Ils ont des caméras thermiques.
BEA	À cette époque, j'ai commencé à m'intéresser aux ordinateurs. Il n'y avait rien d'autre à faire.
PROFESSEUR	Jusque-là, tout était normal chez Bea. Pendant ce temps, Rita avait repris le service de nettoyage de son foyer pour SDF. Elle a aussi rapidement réorganisé la cuisine et est devenue l'assistante du directeur.
RITA	J'étais bonne à quelque chose. Les pensionnaires du foyer me respectaient. Le soir, je restais dans ma chambre et je regardais les hirondelles. Pour la première fois de ma vie, plus rien ne m'était douloureux.
SDF	Nous ne pouvions absolument pas la souffrir. Sa façon de faire comme si elle était l'une de nous, sa discrétion de façade. Mais on voyait tous qu'elle n'était pas une marginale.
RITA	Je me sentais valorisée au milieu de gens qui ne se distinguaient en rien sinon par leur crasse. Mais j'exhortais les pensionnaires à utiliser les salles de bain. J'ai monté une bibliothèque et organisé des soirées de jeux.
SDF	Cette idiote de prétendue sainte-nitouche a eu une révélation. Dans la cave. Lorsqu'on l'y a enfermée. Et qu'on a pris notre plaisir avec elle. Pendant plusieurs jours. Après ça, il n'a plus été question de bibliothèque ni de jour de bain.
PROFESSEUR	Rita a quitté le foyer. Cela nous apprend ceci : on peut toujours tomber plus bas.

TOUS

Voilà Rita, sa robe est étroite, trop étroite, les heures tournent, il est temps.
Dépêche-toi, Rita, pourquoi ta main tremble-t-elle ? Rouge le rouge à lèvres, et
qui est dans cette peau ? Le cœur si rapide, le cœur va exploser, trop jeune,
personne ne veut te toucher. C'est samedi. C'est le soir.
Rita, viens danser !

Oublie la semaine, Rita, que fais-tu de tes jours, de ta vie,
les heures sonnent, sinon tout est silencieux. Seule avec les heures qui tournent,
depuis des années. Des années qui sentent les néons, les néons jaunes, et tu as
froid, lorsque tu es au bord du fleuve, du fleuve, Rita, seule, mais aujourd'hui,
aujourd'hui, tu vas danser.

Tu es là, dans ta robe étroite, quelqu'un viendra-t-il encore, Rita ? Alors vous
allez vous tenir, son bateau est en bas sur le fleuve, le long du fleuve, le soleil
brille, cela sentira comme autrefois,
Rita, viens, la nuit est si chaude, et aujourd'hui, il attend. Il attendra, et vous
danserez.

Rita est là, dans sa robe étroite, sur des talons hauts, avec son rouge à lèvres, la
musique est si forte, le cœur si rapide, une chaise encore est libre, dans un coin,
Rita est assise, dans sa robe trop étroite sous une lumière trop vive, une valse
pour Rita, Rita danse seule.

Rita s'en va dans la nuit froide, la nuit est finie, Rita s'en va, personne ne veut
être tenu par elle. Rita, la vie est toujours ailleurs. Sur un bateau, un fleuve, il
est là, elle est là, rentre à la maison. Couche-toi sur ton lit, il te tiendra lorsque
sonnent les heures, trop fort, lorsque tu as peur.
Le rouge à lèvres estompé, la robe déchirée, le talon cassé, il n'y a plus que le
vent, là, dans la rue. Rita est allée danser.

8.

PROFESSEUR Un jour, les parents de Bea ont été mis dans un foyer. Ils y attendent toujours l'arrivée des services secrets.

(Image.)

Il faudrait encore mentionner que suite à de tragiques circonstances, le foyer pour SDF où avait travaillé Rita a brûlé. Ici, nous voyons quelques restes de ses anciens habitants.

(Image.)

OURS Miam-miam, des os...

PROFESSEUR Entre temps, Imke, Bernd et Carl-Gustav avaient eux aussi terminé l'école obligatoire et fait leurs premiers pas vers un brillant avenir.

Carl-Gustav a passé son baccalauréat en cours du soir, puis il a étudié économie à Londres pour pouvoir gérer les biens familiaux. Il a étudié sérieusement. Lorsqu'il en avait le temps.

(Image : il a un rapport sexuel avec l'ours.)

Imke a épousé un fils de banquier. Un de ces hommes qui portent des chaussures basses brunes et agissent comme des automates. Imke ne savait pas encore que les hommes riches n'offrent rien, et elle était très heureuse.

IMKE *(Image)* L'aménagement des maisons m'occupait pleinement. J'étais très heureuse. Mon homme était attentif et charmant. N'est-ce pas, Rüdiger ?

RÜDIGER Absolument. L'attention, c'est l'alpha et l'oméga de mon métier. Vous voyez, on me demande toujours : au fait, vous, hommes d'épouvante, qui bougez comme si vous aviez été dressés, vous fonctionnez comment ? La peau brunie et le corps endurci par le mountain bike ?

OURS Un porte-monnaie en peau de biker.

RÜDIGER C'est pourtant simple : nous sommes des leaders d'opinion. Ce que nous voulons, c'est le succès. Si nous l'avons, nous voulons plus de succès. Peu importe en quoi. Nous voulons les meilleurs contrats, nous voulons le corps le plus parfait possible, pour rester habile.

IMKE Mais qu'en est-il de ton sphincter, Rüdiger ? J'ai remarqué que tu portes des couches.

RÜDIGER Sans rancune, un petit caprice de la nature, c'est le stress. Donc, tout ce qui nous intéresse, nous autres, c'est d'être le meilleur avec la meilleure femme possible avec le meilleur bijou possible, et le voyage le plus luxueux, la voiture la plus élégante et le maximum de pouvoir. Il faut évidemment être un vainqueur né, et bosser diablement dur pour devenir le numéro 1, parce qu'il y a toujours un idiot sous ton nez pour te boucher toute perspective.

BERND Là tu touches un point. Il y en a aussi toujours un plus musclé.

OURS Ou avec une poitrine plus velue.

BERND Les poitrines velues sont dépassées.
Le mari de Imke m'a engagé comme coach privé. Puis il m'a alloué un crédit avec lequel j'ai ouvert mon premier centre de fitness. Je devais en faire une chaîne. Bernd's Place.

RÜDIGER J'aime les initiatives privées. Je les soutiens volontiers.

BERND La nuit, j'étais acclamé dans des shows de travestis.

(« Good Night, Ladies » de Lou Reed)

IMKE Rüdiger n'avait rien contre les homosexuels.

RÜDIGER Tant qu'ils ont la volonté de jouer en première ligue, ils sont aussi des hommes. D'une certaine façon.

(Rüdiger, Bernd et l'ours s'amuse dans une soirée de travestis.)

RITA Je n'ai jamais compris pourquoi les travestis veulent ressembler aux femmes aux goûts les plus vulgaires.

BEA Je crois qu'ils se moquent des femmes. Parce qu'ils ne peuvent pas en être une.

RITA À pouvoir choisir, qui diable voudrait bien être une femme.

IMKE Je passais l'été sur notre yacht. Saint-Tropez, Nice, etc. Je faisais énormément de shopping. Quotidiennement. Infatigablement. Des produits de marque. Mais je n'arrivais pas à suivre le rythme. On ne pourra jamais acheter autant de produits de marque qu'il en sort, on en est rétamé. Cet excédent, dont je ne viendrai jamais à bout. Rüdiger venait rarement.

RÜDIGER J'avais à faire. Je crois dur comme fer à la performance, et avec l'ours, c'était purement physique. Les sentiments n'étaient pas en jeu.

(Rüdiger baise l'ours.)

- OURS Dans tous les domaines de la vie, tout dépend d'une seule chose : avoir de l'argent ou pas. Avoir de l'argent, cela veut dire être mieux traité. C'est quand même souhaitable pour tout le monde. Vous autres, qui n'êtes même pas l'héritière de Swarowski ni le fils d'un marchand d'acier enrichi dans l'État nazi, vous découvrez en général au milieu de votre vie que vous n'arriverez à rien de grand. Cette horrible prise de conscience de sa propre nullité lorsqu'on vole en classe économique d'un long courrier...
- IMKE La richesse est quelque chose que tout le monde envie parce qu'elle implique une vie meilleure.
- OURS Les autres ont un appartement loué dont le bail peut leur être résilié au matin, ils mangent des cornichons, regardent la télévision et vont se coucher à temps, parce qu'ils *vieillissent*, parce qu'ils ont besoin de leur sommeil pour ne pas être fatigué le matin. Parce que le matin, ils doivent affronter un quelconque emploi monotone, pendant huit heures.
- CARL-GUSTAV Un riche mange des cornichons quand il le veut. La plupart du temps, un cuisinier lui a concocté ses plats favoris. Et on peut toujours regarder la télévision si elle ne nous ennue pas. On doit travailler beaucoup, c'est ce qui peut arriver de mieux à un homme, parce que ça veut dire multiplier les millions. Travailler maintient jeune, alerte d'esprit, et nous fait oublier l'absurdité de la vie. Il n'y a rien de plus formidable que de travailler dix heures par jour, surtout lorsqu'on n'a pas de chef.
- BERND Retenons : une personne riche a une profession intéressante, ou un mari avec une profession intéressante ; elle habite dans un lieu privilégié, ne doit ni s'occuper de ses impôts ni de son frigo, et elle a des perspectives. Si elle veut voyager, elle prend son propre jet ; à moins qu'on lui ait affrété un avion.
- BEA Qui s'intéressera à notre mort ? Notre famille, quelques collègues, des amis. N'est-ce pas incomparablement plus intéressant de voir après son décès la moitié du monde faire notre deuil ? D'entendre la reine donner une interview à la télévision parce qu'on était Lady Di ? La presse peut bien s'évertuer à force d'histoires mensongères à nous faire croire que les riches sont en réalité comme nous – ils ne le sont pas. Ils ont aussi peu de rapport avec notre vie que celle d'un roi du Moyen Âge en avait avec ses sujets.
- OURS TOUS, VOUS AVEZ TOUS PERDU !

9.

- PROFESSEUR Entre vingt et trente ans, la plupart des gens sont totalement inintéressants. Ils reprennent des points de vue de la génération précédente et s'enveloppent dans les vêtements des plus jeunes – entre temps, l'Ours vous montre une danse qu'il a apprise.
- OURS (*chante et danse*) Et alors la perruche nymphique –
si on peut s'en payer une –,
restait collée au sol pendant des semaines,
là elle restait collée à ses burnes.
Je l'ai badigeonnée de colle « UHU »,
pour lui en coller une à cette charogne.
Elle chantait si fort toute la nuit,
elle m'a enlevé le sommeil.
Mon sommeil est d'or, je te le dis,
stupide animal au bec cloué.
- PROFESSEUR Très bien. Merci beaucoup.
Après l'adolescence, tout le monde devrait hiberner pendant dix ans. À leur réveil, nos amis ont pu constater que la vie s'était un peu arrangée pour eux.
Rita avait ouvert une cantine de soupe.
- RITA Il y a bien un moment où il faut se décider. Soit on se clochardise, et on ne meurt que bien plus tard, soit on se bouge. C'est aussi simple que ça.
- PROFESSEUR Paul a fait un petit détour. Il a travaillé au service de nettoyage de la Ville et dans un bureau. Cela ne lui a plu que moyennement.
- PAUL (*chante*) Sur le linoléum des bureaux, les semelles couinent, gémissent.
Ranger, classer, trier, jeter,
personne n'a besoin de ça,
les heures sont finies, on part avec la peur du lendemain,
du surlendemain,
seul parmi des étrangers,
Paul est assis.
- Chez soi, à la table de cuisine sous les néons,
résonne le tic-tac des heures, encore quelques heures à vivre, je vous demande pardon, comment, des chats dans la cour, empaillés,
un arbre dans la cour, empaillé, la ville baignant dans l'obscurité, le lit si froid,
l'horloge si bruyante,
au lit parmi des étrangers,
Paul est couché.
- Un jour de congé, un jour vide, les rues, les maisons, tout est mort, la vie

étroite, la lumière trop violente, la peur si grande, seul, seul dans la ville, par un jour d'humidité cotonneuse, dans le métro, sur la route, toujours parmi des étrangers, et un pas plus loin, regarde, là, là il y a Paul qui saute.

PROFESSEUR Après cette expérience déprimante, Paul s'est mis à concevoir des robots de compagnie, qui se sont attiré très vite une grande popularité.

(Le robot arrive sur la scène.)

PAUL J'ai eu l'idée du robot en observant les personnes seules. Pour des raisons obscures, elles aspirent à de la compagnie. Le petit robot peut se blottir contre quelqu'un – comme on le voit ici –

(Le robot le fait.)

– mais il est aussi capable d'avoir des petites discussions :

ROBOT Tu ne dois pas avoir peur de la mort. Elle est aussi confortable qu'un bon sommeil. Tu es très gentil. J'aime beaucoup être avec toi. Je ne te quitterai jamais !

PROFESSEUR Après quelques désillusions, Bea et Uwe ont eux aussi trouvé leur voie :

UWE Bea est devenue programmatrice. Elle a créé de super logiciels, et moi je les ai mis sur le marché.

BEA Uwe était un bon vendeur. Peut-être parce que les gens ne voulaient pas qu'on leur crache dessus plus que nécessaire.

UWE Le premier million est le plus difficile.

BEA Nous avons rénové la maison de mes parents, et elle a fini par ressembler à une élégante construction façon Richard Meier –

UWE – et nous nous aimions.

BEA Ça c'était le plus étonnant. Qu'aucun de nous ne croyait qu'un compagnon attirant lui fût destiné.

UWE La transfiguration du grand amour romantique est un privilège de la bêtise de la jeunesse. Il faut bien finir par acquérir un minimum de tenue. On ne peut affronter la dégradation du corps qu'avec charme, intelligence et dignité.

BEA On ne peut supporter l'infinie bêtise qui nous entoure qu'en se retirant dans sa vie privée. Je ne veux ni voir les sportifs vouloir prolonger leur vie ennuyeuse,

ni voir les hommes continuer à se reposer sur leur supériorité, ni voir les femmes continuer à se déshabiller, croyant que leurs organes sexuels leur confèrent du pouvoir. Face à la bêtise, on ne peut que se cacher. De même face à la populace. Mais on peut le faire avec classe.

UWE Tu recommences à faire ta donneuse de leçons.

BEA Et toi tu craches.

UWE Oui, mais « con grandezza ».

(*chante*) Pour moi cela veut dire être ton ami.
À partir de maintenant, plus jamais je ne serai seul.
Nous ferons des milliers de choses,
ensemble, nous rirons beaucoup,
je porterai tes pantalons,
je te poserai toutes les questions,
tu seras auprès de moi pendant la nuit,
qui souvent m'a presque tué,
le printemps m'était souvent si pénible,
avec toi auprès de moi cela n'arrivera plus.

Je t'offrirai un rein.
À travers toi j'ai appris à vivre,
à savoir ce que je veux vraiment,
je peux tout avoir, je n'ai pas besoin de but.
Tu es le pilote, je suis le bateau,
demain peut-être nous serons déjà morts.
Avec toi la vie est une fête,
le reste m'est parfaitement égal,
moi je t'ai, c'est énorme,
je crois que je ne te lâcherai plus.

10.

- PROFESSEUR Bea, Rita, Uwe et Paul ont aujourd'hui une vie confortable.
- BEA Lorsqu'on n'a jamais été beau, on n'a rien à perdre avec l'âge, pour ce qui est de l'apparence.
- PROFESSEUR Ici nous voyons la propriété de Rita, qui, en plus de sa cantine pour nécessiteux, dirige un service traiteur et emploie vingt personnes.
- (Image.)
- RITA Un beau jour, cela m'a été égal de n'appartenir à aucun groupe. Ils étaient sûrement nombreux à être comme moi, ils devaient aussi rester chez eux, parlaient peu, et se sentaient bien comme ça. Autant que possible, je ne voulais rien avoir à faire avec les autres. Et j'ai réussi.
- BEA Pour nous, vieillir est un cadeau.
- PROFESSEUR Ce discours sur la vieillesse. Je ne peux plus l'entendre. Comme ça va bientôt être horrible : par une chaude journée, les bains remplis de vieilles peaux, des femmes de 70 ans avec une ramure de cerf sur le coccyx, des bras tatoués de chaînes et les trous de toutes sortes de piercings. Les hommes en chaise roulante, ensuite, leur sac Freitag encore sur les genoux et en survêtement de sport. Évidemment qu'avec de telles perspectives, plus personne ne veut vieillir. Et surtout pas être vieux. Personne ne montre plus comment cela pourrait fonctionner agréablement. Il a bien dû y avoir un moment où cela a été différent. Une époque où l'on se la bouclait lorsqu'on était encore trop jeune et trop bête pour avoir une opinion sur tout. Une époque où les adultes drapés dans de beaux tissus sortaient dans la fraîcheur de l'été et savouraient avec bonheur les fruits de leur travail. C'est fini. Aujourd'hui, tout le monde veut avoir une opinion pour attirer l'attention sur soi, pour rien au monde on ne veut vieillir, parce que la vieillesse est bien plus longue que la jeunesse. Parce que chaque corps commence en fait à se déformer à partir de dix ans, parce que les hommes ne sont pas juste de charmantes petites créatures, ils se plaignent tous et se crétinisent en roulant sur leur trottinette. Le vieillissement est le prétexte idéal pour laisser se déchaîner dans toute sa brutalité sa propre haine contre soi-même.
- RITA Monsieur Kammacher, ça va ?
- PROFESSEUR Merci, ça va déjà mieux.
Enfin non, pas encore ; les temps passés étaient presque en tout point pires que le nôtre, à ce petit détail près : on vieillissait agréablement. Les dames sous leur petit chapeau, les hommes dans leur redingote flânaient sous les tilleuls, s'entretenaient avec leurs semblables et regardaient les jeunes avec une légère

commisération. À l'époque, aucun d'eux n'aurait eu l'idée de vouloir redevenir jeune, de retourner à l'âge de l'ignorance impuissante, du désir inassouvi et de la croyance que sa propre vie serait sûrement et remarquablement différente de celle des anciens. À l'époque, on souhaitait mourir avec dignité, dans de beaux habits, et non pas partir dans la fosse avec une ramure tatouée sur le cul.

RITA C'est bien que vous ayez une fois mentionné ça.

PAUL J'ai une maison agréable et loin de tout.

(Maison.)

Je dois déjà accepter d'être né en tant qu'être humain, mais au moins je veux éviter le plus possible ceux de mon espèce.

PROFESSEUR Paul s'était construit son propre robot et entretenait avec lui une relation amicale et simple. Le soir, tous deux s'asseyaient sur la terrasse et buvaient un thé.

PAUL Le soir, je m'asseyais sur la terrasse avec mon compagnon et j'observais les hirondelles. On ne peut supporter la bêtise des masses, avec leurs goûts de masse, leur haine de masse et leur mécontentement de masse qu'en se repliant sur soi.

(Le robot se blottit contre Paul.)

PROFESSEUR Bea et Uwe se sont décidés contre une entrée en bourse de leur entreprise.

UWE Trop de stress. On peut aussi être heureux avec 300 millions sur un compte.

BEA Il n'y a plus de raison de souffrir.
Avant, personne ne pouvait m'expliquer comment on pouvait vivre sachant qu'un jour on servirait de nourriture aux insectes.

UWE Et comme on souffrait, de nous-mêmes, on a suivi des cours, on ne se sentait pas aimé et on ne l'était pas. Ensuite on a baisé. Avec des appareils. Avec des complexes. Avec peur. Peur, peur, peur. On a cherché des partenaires, on n'en a pas trouvé –

RITA – on est tombée enceinte. Ou pas. On a eu peur, parce qu'on ne tombait pas enceinte – ou alors oui, et alors l'enfant arrivait, on le plantait dans un pot de fleur. On courait après l'argent, on avait de l'argent et peur de le perdre, on le dépensait pour se faire aimer, on n'était pas aimé.

BEA Si j'avais su plus tôt qu'un jour, cela me serait devenu parfaitement égal ce que les autres pensent de moi, si j'avais su qu'il n'existe pas de normalité, je me serais épargné des années de colère.

RITA Lorsque je reviens de mon travail, qui me plaît énormément, je retrouve un appartement qui sent bon. Un jour, l'animal était couché dans mon lit.

OURS Auparavant, je me suis modelé selon les *images*, le *sentiment populaire*. Je me suis modelé d'après les *sportifs*. C'était une erreur.

RITA C'est bon.
Je te fais une place dans la salle de bain.

UWE On a très rarement peur. Que ça puisse recommencer comme avant. Qu'on puisse nous maltraiter, se moquer de nous.

PAUL Selon nos soirées d'information, cela n'arrivera pas.

11.

Les méchants, la fin.

- PROFESSEUR Après avoir échangé les dernières nouvelles, nos amis font ce qui motive leurs rencontres régulières. Ils mangent des tartelettes aux fraises et regardent des documents filmés fournis pour cette occasion par un détective privé.
- BEA Suite à la perte de la fortune familiale, Carl-Gustav est entré dans une agence d'assurance pour animaux de compagnie. Un parmi mille autres pareils à lui, il se presse chaque matin dans un RER. Il dépend d'un homme qui se distingue surtout par sa médiocrité, mais il sait qu'il mériterait mieux.
- CARL-GUSTAV On ne réfléchit jamais
à ce que chacun fait ici le matin.
Dans le RER, en costard,
l'un toise l'autre,
téléphoner, courrieller, penser,
il faut peser sur le destin du monde,
la banque doit continuer à s'enrichir,
voilà pourquoi ils sont ici en vastes troupeaux.
Sinon, gare à la corde,
pas de gras autour de la taille –
on court pour lutter contre –
maintenant il y en a un qui descend.
- Le costard bosse à mort,
rentre tard la nuit dans une grande détresse,
deux étrangers vissés dans la piaule,
l'une enroule des chaussettes.
Un enfant, une femme, jamais vus,
mieux vaut très vite aller dormir.
En rêve le costard voit clairement,
qu'un instant avant il a été un autre,
une autre maison, une autre femme,
dont les yeux étaient bleus,
il se regarde dans le miroir,
rien en quoi il ne peut se reconnaître.
Pas un signe, pas une âme,
qu'il ne manquera à personne,
s'il se coupe maintenant la tête,
lui apparaît comme une évidence, bien qu'il pionce.
Il se tue, et il est plusieurs,
qui tous meurent durant la nuit,
la terre en devient bien plus légère,
je crois même qu'elle a ri.

BEA Ce que Carl-Gustav ne sait pas encore, c'est qu'il va même perdre le boulot qu'il méprise.

TOUS OOOOOhhh ...

RITA Et il a une répugnante maladie vénérienne qui va très vite le rendre impuissant.

UWE Un jour, on comprend qu'on peut être tranquillement assis au milieu d'étrangers sans se sentir ni mal ni observé, qu'on peut quitter des spectacles lorsqu'on s'ennuie, qu'on peut laisser tomber des livres qui ne nous plaisent pas. Si on déteste les voyages, on n'a pas besoin d'en faire, et si on aime aller au lit à neuf heures, on le fait.

RITA Venons-en à Imke ! Son mari avait justement commencé une liaison extraconjugale dix ans auparavant.

BEA Et elle est restée avec lui parce que – quoi d'autre. Si elle avait été plus intelligente, elle aurait compris l'abjecte dépendance des femmes qui épousent un homme riche mais bête. Elles deviennent prisonnières. Elles perdent l'estime d'elles-mêmes. Et un jour, même leur tenue.

IMKE Un jour, il a amené son ami. Il a dit qu'il vivrait avec eux.

BERND Hello, Imke, j'habite avec vous maintenant.

IMKE Les deux faisaient les fous en habits de femme, moi je restais devant la télévision. Normal.

BERND Je n'aimais pas Rüdiger. Mais j'aimais les habits de femme. Lorsque les stéroïdes ont bousillé mon circuit sanguin et que mon foie était foutu, Rüdiger a mis fin à notre relation.

RÜDIGER Eh, ne le prends pas mal, mais les malades me dégoûtent vraiment. Je ne supporte pas le dépérissement.

BERND Aujourd'hui, je suis dans un home. Tout à fait correct.

IMKE Rüdiger ne me parle plus. Je le vois rarement. Je l'entends parfois gambader dans la maison avec de jeunes prostitués. Que faire. Je regarde la télé.

BEA Aï, elle est un peu – boursouflée, notre brave femme.

RITA C'est les psychotropes.

BEA Mon Dieu, et dire que la science n'est pas plus avancée que ça.

- RITA Qui l'aurait cru. Que ça peut vraiment payer de se protéger. De ne pas se déshabiller lorsque n'importe quel play-boy le demande, de ne pas acheter de livres de Dieter Bohlen, de retourner à la caissière l'argent qu'elle a rendu en trop, d'être conscient de sa mortalité, de dire Non lorsqu'on nous propose une *super* affaire, de ne pas détester quelqu'un juste parce qu'il est physiquement différent, qu'il pense ou vit autrement que nous. Intéressant.
- BEA Pour survivre en tant que marginal, il n'y a qu'un moyen : courir le marathon, acquérir du pouvoir, gagner beaucoup d'argent, devenir intouchable et immortel.
- PAUL Il faut apprendre à éviter les masses. Il faut se construire son île, sinon ceux qui se différencient ne serait-ce que d'un centimètre des autres ne peuvent survivre. Gare à toi si ton corps ou ton esprit veut quelque chose qui te distingue des autres animaux. Ils te haïront toujours. Ils ne peuvent pas faire autrement.
- RITA Il faut absolument éviter ces millions de gens qui véhiculent leurs préjugés, qui se laissent dresser par la télévision, qui se revalorisent par l'honorabilité pour ne pas remarquer à quel point leur projet de vie est pitoyable.
- BEA Il faut les fuir. Ceux qui excellent dans la méchanceté creuseront leur propre tombe. Et les autres, les joggers, les adeptes de barbecue, les campeurs et les employés de bureau, les mangeurs de porc et les voyageurs à forfait, les adeptes de mountain bike, les lecteurs et faiseurs de journaux à scandale, il faut les éviter, et ça ne marche qu'avec de l'argent. Ou en s'installant dans une grotte.
- UWE Qui peut dire à quel point le monde serait insoutenable si on l'abandonnait sans bataille aux parfaits imbéciles ?
- BEA Les temps où l'on observait les marginaux avec méfiance mais en appréciant leurs talents sont finis. C'est la guerre, là-dehors. Nous devons combattre l'abrutissement, et nous ne pouvons gagner qu'avec de la patience.
- UWE Ils vont se liquider d'eux-mêmes.
- RITA Ils sont punis par eux-mêmes et ne sauront jamais à quel point ils sont prisonniers de leurs propres préjugés, de leur horrible petit monde étriqué.
- PAUL Romantique idée que les méchants se punissent eux-mêmes. Par ailleurs, Monsieur Krammacher, je vous ai construit une créature.
- (Le petit robot saute sur les genoux du professeur.
L'ours et le robot viennent et se blottissent contre leurs compagnons.)*
- UWE Nous pourrions encore chanter une chanson.

PAUL

Volontiers.

TOUS

Une telle peur de ce jour,
où de nouveau personne n'aime personne.
Et personne ne parle, personne ne rit,
qu'ai-je donc fait de faux ?
Par chaque froide et sombre nuit,
j'ai fait pipi dans mon lit.
Parce qu'ensuite venait le matin,
dont la peur me privait de souffle.

Ces merveilleuses dernières années,
qui nous restent encore jusqu'à la fin.
Nous allons bien en profiter,
si ce soit être ainsi.

Lorsque j'étais avec d'autres hommes,
c'était toujours immédiatement clair :
ils me haïssent, sans aucune raison,
ils étaient peut-être trop sains,
pour supporter près d'eux la misère.
Je ne pouvais que rapidement partir
et me cacher quelque part
sous d'épaisses et lourdes couvertures.

Ces merveilleuses dernières années,
qui nous restent encore jusqu'à la fin.
Nous allons bien en profiter,
si ce soit être ainsi.

Ils n'aiment jamais ce qui a l'air différent,
en ça, les hommes sont tous pareils.
Ils l'anéantissent aussi volontiers,
se tapent ensuite vite un casse-croûte.
Il vaut mieux en être,
pour avoir toujours la paix,
on peut répondre poliment aux questions :
je suis normal, je supporte à peine la maladie.

Ces merveilleuses dernières années,
qui nous restent encore jusqu'à la fin.
Nous allons bien en profiter,
si ce soit être ainsi.

.

Fin.

